

ROBERTO J. PAYRO  
**LE CAPITAINE VERGARA**



JESUS MENENDEZ - Editor

# LIVRE TROISIEME

## LES VILLES RIVALES

### I

#### POLITIQUE ET RELIGION

A peine arrivé à Asunción, après cette incursion hasardeuse, le capitaine Vergara apprit que les Indiens de l'embouchure du Jejuy (**N.d.T.**) et ceux du port de la Concepción, au large des villages desquels il était passé, tant à l'aller qu'au retour, étaient fort agités et, à certains signes, prêts à se soulever. Il aurait voulu leur donner une bonne leçon, afin qu'ils ne profitent plus de ses absences, mais il avait peu d'hommes et nombre d'entre eux revenaient malades ou blessés. Attaquer les révoltés serait voué à l'échec et, en capitaine prudent, il résolut d'attendre les événements, se fiant dans l'immédiat plus à la défensive qu'à l'offensive, sûr de pouvoir soutenir un siège dans les sommaires fortifications d'Asunción, mieux que nulle part ailleurs. Et comme les vivres se raréfiaient une fois de plus, il envoya les convalescents et les blessés légers en chercher en aval à bord des brigantins, gardant les



hommes valides comme garnison.

Mais l'examen de la situation difficile fit germer chez lui l'idée de renforcer ses troupes avec celles qui se trouvaient à Buenos Aires. Cela lui permettrait, d'une part, d'étouffer toute tentative de soulèvement et de se lancer dans de nouvelles entreprises, et ferait, d'autre part, croître la ville naissante, lui fournissant, outre les hommes d'armes, des artisans et des ouvriers habiles qui la pourvoiraient en peu de temps de tout ce dont elle avait besoin. Il n'y avait pas à hésiter et la réalisation du plan ne présenterait pas de grandes difficultés. La ville de don Pedro de Mendoza disparaîtrait pour toujours, sans que personne ne s'en rende compte ni ne s'en souvienne ...

Pendant qu'il mûrissait cette idée, qu'il ne devait plus abandonner, le capitaine Vergara se préoccupait du moral de ses hommes, découragés par le mauvais résultat de la dernière expédition, mal à l'aise en raison de l'attitude alarmante des Indiens et prêts, peut-être, à manifester un mécontentement, justifié cette fois, toujours prompts comme ils l'étaient à protester et à se plaindre même aux époques de réussite majeure, par une tendance innée et une ardeur naturelle de leur sang aventurier. Il fallait les distraire et leur offrir des réjouissances. Du pain et des taureaux suffisaient habituellement aux Espagnols, comme du pain et des jeux de cirque suffisaient à la plèbe de Rome. Mais il n'y avait pas de taureaux et le pain

se faisait rare. L'église possède heureusement ses attraits puissants et ses suggestions irrésistibles. Qu'y a-t-il de plus efficace qu'une grande solennité religieuse ? Et quel meilleur motif d'en célébrer une que la mort – à présent vérifiée et confirmée – du remarquable Juan de Ayolas ? Sans arrière-pensée, il aurait bien honoré la mémoire du malheureux chef à qui il devait sa promotion ; comment, dès lors, ne pas lui organiser des funérailles pompeuses et jamais vues auparavant alors qu'elles serviraient à relever et renforcer le moral des troupes ?

Le père Andrada et fray Juan de Salazar approuvèrent chaleureusement le projet et, sur le champ, s'employèrent à le mettre à exécution. Cela n'exigea pas beaucoup d'efforts car, au premier signal, la population en masse remplirait l'église, au point de déborder par ses portes et fenêtres. C'est ce qui se produisit, en effet, et fray Juan de Salazar déborda, lui aussi, d'éloquence, parlant pendant plus de deux heures au milieu de la messe chantée, après l'Évangile.

Il rappela que trois grands chefs, conquérants du Río de la Plata, dormaient du sommeil éternel dans d'inaccessibles tombeaux sur lesquels les Espagnols ne pourraient verser leurs larmes ni vivifier de leurs prières : l'*adelantado* don Pedro de Mendoza, dont la mer était la sépulture ; le capitaine général don Juan Díaz de Solís (**N.d.T.**),



dépecé par les Indiens ; et le capitaine don Juan de Ayolas, disparu parmi les hordes de la terre intérieure.

- *Pourquoi ne pas dire, carrément, qu'on les a mangés ?* – grommela Pero Hernández à l'oreille de son voisin, qui lui imposa le silence.

Fray Juan continua à faire le panégyrique d'Ayolas, exaltant les vertus militaires et civiles du grand capitaine mort au service du roi et de la Sainte Eglise, dans le giron de laquelle il voulait faire entrer tant de sauvages païens, tandis que son épée étendait les nouveaux domaines de la *Sacra Cesárea Católica Majestad*. Et il présenta aux capitaines et aux soldats la vie et la mort d'Ayolas comme étant un exemple admirable.

- *Ce n'est pas ce que dirait Osorio (N.d.T. : chapitre V du **Voyage au Río de la Plata** de Ulrich SCHMIDEL)* – marmonna Pero.

D'un habile mouvement oratoire, fray Juan toucha l'amour-propre de ses orateurs, disant

aussitôt que, au-delà des mers, et même ici, sur la terre des *Indes*, des hommes pénétrés par l'esprit malin prétendaient ternir le lustre de l'oeuvre que, au prix de leur sang et de leur propre vie, les Espagnols menaient à bien, présentant ces derniers comme étant uniquement mus par la soif de l'or, par la vile avarice, par l'ambition pécheresse. Mais un outrage aussi calomnieux allait tomber dans le vide, s'évanouir dans le vent, passer sans laisser de traces, comme le nuage, et les générations futures, pendant des siècles et des siècles, allaient proclamer que les *conquistadores*, en tant que chrétiens et en tant qu'Espagnols, luttaient, souffraient, périssaient ou triomphaient pour la gloire de Dieu et pour la grandeur du roi.

L'auditoire, ému, se sentait emporté, grandi, en entendant ces concepts grossièrement exprimés, avec nombre de répétitions et de déformations, mais très appropriés pour flatter leur orgueil national et personnel. Et ils furent nombreux à rêver de mériter une oraison funèbre semblable, même sans renoncer à des choses plus pratiques et immédiates ...

Fray Juan de Salazar consacra ensuite son éloquence aux malheureux compagnons d'Ayolas : le magnifique seigneur Chargé de Factorerie de Sa Majesté, don Carlos de Guevara, chevalier castillan, aussi courageux que fervent ; le noble capitaine don **Francisco** Douvrin (**Note** : **Carlos** ou Charles Dubrin), nourri aux mêmes seins que

notre empereur invaincu et que ses nombreuses perfections avaient fait espagnol ; le remarquable *hidalgo* don Luis Pérez de Cepeda y Ahumada, branche arrachée d'une famille illustre, frère de Thérèse d'Avila, humble et sainte servante du Seigneur, dont elle chantait la gloire en imitant les rossignols ; don Juan Ponce de León, vieux chrétien, de souche glorieuse, dont les aïeux intrépides ont leur nom inscrit en lettres d'or dans le livre de l'Histoire ... il n'oublia pas un seul des officiers morts avec Ayolas et, ensuite, engloba dans une même glorification générale tous les hommes d'armes de l'expédition, exaltant leur exemple, pour terminer enfin par une chaleureuse invitation à tous les fidèles présents à fréquenter le sacrifice de la messe et le saint tribunal de la pénitence, et à se sustenter avec le pain divin, profitant de l'heureuse circonstance d'avoir une église et des représentants, même indignes, du Seigneur, afin que leurs exercices chrétiens leur servent quand ils seraient en campagne, loin de tout secours spirituel et que, à l'heure de la mort, s'ouvrent devant eux, tout grand, les portes du ciel. Amen.

Fray Juan de Salazar, gras et bonasse, suait à grosses gouttes sous son habit de franciscain, bien avant d'avoir terminé son sermon, mais il se sentait inspiré, croyait rendre un grand service à son ami le capitaine Vergara, et recherchait également une augmentation de prestige, non

pour lui, mais pour la sainte religion et pour son ordre. Il parla, donc, deux longues heures et le



reste de la cérémonie occupa la matinée sans que personne ne la trouve trop longue, car elle venait rompre agréablement l'engourdissement dans lequel tous végétaient, par inclination naturelle et à cause du climat. Le culte extérieur, plein de pompe et de grandeur incomparables dans ce pays primitif, malgré les rares ressources liturgiques et somptuaires, grâce au fait que tout rehaussait l'indigence du reste, maintenait vivante, aidée par l'imagination, la ferveur des conquérants qui trouvaient dans leur foi superstitieuse l'amulette les préservant de tous les dangers et le moyen

d'obtenir la réalisation même de leurs plus inavouables désirs et passions, comme ils trouvaient dans la confession la manière de les satisfaire sans qu'il en subsiste de traces une fois lavés par la pénitence (N.d.T.). Et, ainsi, l'église était, pour eux, diversion, talisman et panacée.

Immédiatement après la fête, et alors que les esprits étaient encore enthousiasmés par sa splendeur, le capitaine Vergara convoqua les officiels royaux, les capitaines et les principaux *caballeros* de Asunción, qui se réunirent comme d'habitude dans le corps de garde de la Casa Fuerte, transformée pour l'occasion en salle de séances. Vergara comptait, bien sûr, sur le vote de tous ces hommes, aussi intéressés que lui à donner la plus grande importance et le plus de pouvoir possible à la cité paraguayenne. Avant, il avait pris soin de prendre le pouls de l'opinion et il était tranquille : cette sorte d'assemblée ouverte, avec toutes ses apparences démocratiques, se plierait d'autant plus à sa volonté, la renforcerait sans opposition aucune, puisque Ruiz Galán et **García Venegas** (N.d.T. : **Felipe de Cáceres**) étaient fort loin.

Vergara parla de l'expédition qui venait de se terminer, disant qu'elle n'était pas un échec car on avait enfin des nouvelles du capitaine Ayolas, ce qui était le but recherché. De grands enseignements étaient à tirer de cette expédition. Les éléments s'étaient montrés contraires mais

c'était facile à éviter dans l'avenir, en tenant compte, avant d'entreprendre une autre incursion, de la saison des pluies, de l'état du fleuve, de la possibilité de trouver des provisions. Il était plus difficile de lutter contre les innombrables tribus ennemies qui, lors d'un coup de main, pouvaient essayer de détruire les Espagnols, comme on venait de le voir avec l'attaque traîtresse des Payaguás, cela en raison du nombre restreint de chrétiens. S'ils avaient été plus nombreux, les Indiens n'auraient pas osé se frotter à eux. Il ne restait, donc, qu'à renforcer les effectifs. Mais comment ? Pour faire une incursion, il fallait laisser une garnison suffisante dans la ville et une autre, d'une certaine importance, à bord des brigantins, mais le nombre des Espagnols ne suffisait pas à ces tâches : divisés, ils seraient trop faibles à Asunción, réduits à la portion congrue sur les bateaux et insignifiants pour une incursion à l'intérieur des terres. Il fallait, donc, chercher les renforts ailleurs. Et où, si ce n'était dans cette Buenos Aires inutile, où les gens mourait de la disette et qui, pour des siècles et des siècles, ne serait qu'une dévoreuse d'hommes, étant donnée sa très mauvaise situation dans une région sans produits naturels, avec un climat infernal et entourée d'Indiens sanguinaires et insoumis, de toutes parts : les Charrúas (**Note** : chapitre VI du ***Voyage au Río de la Plata*** de Ulrich SCHMIDEL), les Mbeguás, les Maones, les Toparas, les

Chanás, les Guaraníes, sans parler des Querandíes (**Note** : chapitres VII et VIII du **Voyage au Río de la Plata** de Ulrich SCHMIDEL), mortels ennemis des chrétiens, rusés, traîtres et formidables guerriers.

- *Buenos Aires est condamnée par Dieu et la Nature à disparaître pour toujours et elle n'a pu être fondée que dans la fièvre du premier moment, dans l'ivresse qui enthousiasme et bouleverse le conquérant dès qu'il pose le pied sur un nouveau territoire, que l'imagination voit comme le plus beau, le plus riche, le meilleur de tous ceux dont il a rêvé. La dure réalité fait ensuite s'évanouir les illusions et c'est ce qui arrive aujourd'hui à Buenos Aires, qu'il faut dépeupler pour le bien de l'unique véritable centre de la conquête, Asunción, n'y laissant qu'une garnison de quelques soldats pour défendre la maison de Mendoza, bien que cela ne soit pas très utile, mais également – ce qui est plus prudent et profitable – pour donner des nouvelles aux navires qui nous viendraient d'Espagne avec des secours et qui, autrement, nous chercheraient en vain.*

L'auditeur Cabrera, toujours prêt à faire ostentation de son influence et à démontrer ses talents de politicien et de gouvernant, voulut, arrivé à ce stade, modifier et amplifier les projets du capitaine Vergara, y apposant son sceau personnel, et il ne fit que coopérer à leur

réalisation, s'opposant à ce qu'il reste à Buenos Aires autre chose que les bois coupés pour donner naissance aux maisons et les débroussailllements pratiqués en raison des cultures que, bientôt, recouvriraient les herbes et les plantes sylvestres, effaçant jusqu'à la trace de la ville condamnée.

- *J'ai vécu dans ce malheureux port ! (N.d.T. : il y est arrivé en 1538) – s'exclama-t-il – Je connais son histoire depuis que don Pedro de Mendoza a eu la malencontreuse idée d'y investir son argent, dans le but de fonder une grande agglomération (N.d.T. : 3 février 1536). Cette histoire n'est marquée que par de désastreuses luttes sanglantes avec les Indiens ; elles ont coûté la vie à des capitaines aussi courageux que don Diego de Mendoza (N.d.T. : chapitre VIII du **Voyage au Río de la Plata** de Ulrich SCHMIDEL), Galaz de Medrano, Pedro Ramiro de Guzmán, Perafán de Ribera, Pedro de Luxán ; elle a été marquée par des surprises et des sièges des sauvages qui ont réduit les maisons en cendres ; elle a été marquée par des famines telles que les chrétiens sont devenus cannibales et se sont alimentés de chair humaine (N.d.T. : chapitre IX du **Voyage au Río de la Plata** de Ulrich SCHMIDEL) ;*



Theodore de Bry, *Americae Pars VII*, Frankfurt, 1599

- *elle a été marquée par des épidémies qui ont presque décimé les hommes, au point que les femmes devaient jouer le rôle de soldats et s'occuper de toutes les tâches, tant les premiers étaient maigres et sans forces ... Et cette désastreuse histoire se répétera tant que Buenos Aires existera, et tous ceux qui s'obstineront à la peupler périront, car ils dépendent aujourd'hui et dépendront toujours des navires qui viennent d'Espagne avec des secours. Si ces derniers font défaut pour quelque raison que ce soit, le désastre est assuré. Mais ce désastre est également assuré pour une garnison quelconque et c'est pour cette raison que je m'oppose formellement et de toutes mes forces à ce que l'on y en laisse une, parce que cela revient à condamner nos hommes à mort.*
- *Il faut néanmoins qu'il y ait quelqu'un dans ce*

*port qui renseigne où nous nous trouvons à ceux qui viendront d'Espagne ou d'ailleurs.*

- *N'y a-t-il pas – répliqua Cabrera, assez échauffé – qu'à laisser un poteau avec de grandes lettres, planté dans le sol, disant que, à son pied, il y a des informations, une boîte en fer blanc, enterrée avec une lettre qui dira tout ce qui est nécessaire ?*
- *Ou une croix – indiqua fray Juan de Salazar.*
- *Non, pas une croix. Parce que les sauvages païens sont capables de la renverser et de la profaner et il ne faut pas exposer à leurs outrages le saint signe de notre rédemption.*
- *La croix maintiendrait à l'écart les païens – dit le frère.*
- *Eh bien, moi, j'insiste pour que l'on maintienne une garnison – déclara le capitaine Vergara, non par entêtement, comme on pourrait le supposer, mais bien en pensant que le radicalisme de Cabrera servait merveilleusement ses intérêts en diminuant le moins possible sa popularité parmi les habitants de Buenos Aires.*

L'auditeur ne céda pas. Comme quoi les détails paralysent toujours les hommes à l'esprit étroit ... La résolution fut adoptée globalement, tout en laissant en suspens la question de la garnison. Il fut donc établi que, étant donnée l'impossibilité de se sustenter au port de Buenos Aires, on l'abandonnerait, rassemblant tous les

chrétiens en un seul endroit, la ville d'Asunción, afin d'y réaliser tout ce qui était nécessaire au bien commun de la Province et au service royal. (N.d.T. : « Documentos » C et D, **LAFUENTE MACHAIN**, pp. 383-391 ; **CANDELA**, *Conquête Paraguay*, « Annexe XII », pp. 190-196 « non numérotées »)

Le capitaine Vergara, bien préparé pour mettre immédiatement en oeuvre son projet, s'adressa au capitaine Juan de Ortega, choisi d'avance par lui, lui disant :

- *Je vous désigne vous, capitaine, afin que vous descendiez sans retard à Buenos Aires et procédiez au dépeuplement, conformément à ce qui a été résolu. Je vous donnerai deux brigantins et vous pourrez choisir les hommes que vous accompagneront, soixante, car plus ne sont pas nécessaires pour une entreprise aussi pacifique.*

Ortega assura qu'il remplirait sa mission fidèlement et consciencieusement. C'était un homme tortueux, sans raffinement, ayant peu de scrupules mais beaucoup d'énergie, pas toujours efficace, parce que, lui aussi, se préoccupait trop des détails et il ne savait pas contourner habilement les résistances. Enseigne venu avec don Pedro de Mendoza, lors de la récente incursion, il avait dirigé une des compagnies qui avaient le plus souffert mais également une des plus utiles, grâce à la poigne de fer de son chef,

n'ayant que peu ou pas de pitié envers ceux qui tombaient, lors de ces marches forcées. Très ambitieux, il avait à Corpus Christi prêté serment d'obédience à Ruiz Galán mais, par la suite, en voyant que l'étoile de ce dernier pâlisait, s'était livré corps et âme au capitaine Vergara, qui avait en lui un efficace et docile instrument.

La nouvelle de l'abandon de Buenos Aires se propagea rapidement dans Asunción, remplissant de joie les *conquistadores*. Avec cette augmentation des forces, non seulement on rétablirait définitivement la paix, non seulement les richesses de la cité paraguayenne croîtraient mais, enfin, on pourrait concrétiser la découverte et la conquête du pays de l'or tant convoité ...

Tous les soldats voulaient accompagner Ortega. Ils se proposaient comme volontaires, convaincus que leur présence personnelle accélérerait le dépeuplement et, partant, l'heureux moment d'entreprendre l'incursion. Le capitaine Ortega n'eut donc aucune difficulté pour l'enrôlement et, comme les brigantins furent bientôt prêts à appareiller, il donna l'ordre d'embarquer et quitta Asunción à la mi-juin (N.d.T. : 28 juillet 1540 ; **MADERO**, p. 137), trois ou quatre mois après le retour de l'incursion. Accompagnaient Ortega, les inséparables Delgado, Ríos, Martínez et Colo, et d'autres pour totaliser le nombre de soixante, indiqué par le capitaine général.

## Notes du traducteur (N.d.T.)



[http://www.foroagua.org.py/p\\_jejui.html](http://www.foroagua.org.py/p_jejui.html)

Rivière Jejuy (ou Jegui-Guazú) : un des affluents de la rive gauche du Paraguay, qui se jette dans ce fleuve 150 kilomètres en amont d'Asunción (**Note** N°78, page 146, de **Juan Archibaldo Lanús**, chapitre 43 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL).

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

« *Juan Díaz de Solís dépecé par les Indiens* », voir :

« *Tragédie* », chapitre XIX du roman historique ***La mer d'eau douce***, de Roberto J. **Payró** :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2019.pdf>

« **Douvrin**, nourri aux mêmes seins que notre empereur invaincu et dont ses nombreuses perfections avaient fait espagnol » : Andries van **Douvrin** (ou André de Douvrin) seigneur de Drogenbos et de Sint-Martens-Bodegem, fut chambellan de Charles Quint. Marguerite de Parme, fille bâtarde de Charles Quint, fut éduquée dans sa famille jusqu'à l'âge de 10 ans (1533), avant qu'il finisse par la reconnaître. En échange de ce service, un autre membre de la famille Douvrin aurait donc aussi bénéficié de faveurs.

« (...) ils trouvaient dans la confession la manière de les satisfaire sans qu'il en subsiste de traces une fois lavés par la pénitence (...) ». Voir, e. a. :

« *Récits cruels* », chapitre XVI du roman historique ***La mer d'eau douce***, de Roberto J. **Payró** :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2016.pdf>

Injustice faite à Juan **Osorio**, voir chapitre 5 (« *De Rio de Janeiro* ») du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2005.pdf>

« *Du río de la Plata, nommé aussi Paraná. De San Gabriel et des **Charrúas*** »), chapitre 6 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2006.pdf>

« *De Buenos Aires et des **Querandís*** », chapitre 7 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2007.pdf>

« *Combat contre les **Querandís*** », chapitre 8 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2008.pdf>

« *De la ville de Buenos Aires et de la **famine** qu'on y éprouva* »), chapitre 9 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2009.pdf>

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS  
REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009.  
Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

[https://www.academia.edu/8981128/La\\_Conque\\_te\\_du\\_Paraguay\\_a\\_tra\\_vers\\_les\\_lettres\\_de\\_Domingo\\_Marti\\_nez\\_de\\_Irala\\_1545-1555](https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555)

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages.  
(« Voix des Suds ») ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

**En espagnol :**

**AZARA**, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

[https://www.academia.edu/8980924/Domingo\\_Marti\\_nez\\_de\\_Irala\\_el\\_protagonista\\_d\\_e\\_la\\_historia\\_de\\_la\\_conquista\\_del\\_Paraguay\\_entre\\_1537\\_y\\_1556](https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556)

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca

Asunción ; 2011, 231 p.

**LAFUENTE MACHAIN**, Ricardo de ; ***El Gobernador Domingo Martínez De Irala*** (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

[http://www.portalguarani.com/1882\\_ricardo\\_de\\_lafuente\\_machain/17530\\_el\\_gobernador\\_domingo\\_martinez\\_de\\_irala\\_por\\_r\\_de\\_la\\_fuente\\_machain.html](http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html)

**MADERO**, Eduardo ; ***Historia del puerto de Buenos Aires*** ; Buenos Aires; Imprenta de ***La Nación*** ; 1892, tomo primero, XXI-390 p.

Roberto PABLO **Payró** ; ***Historia del Río de La Plata***, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede downloadar en PDF :

[http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata\\_tomo-i.pdf](http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf)

### **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.**

La partie N°1 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

### **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (Partie **2**)

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés** (**Isabel**) de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20 CHAPITRE%202.pdf>

### **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (Partie **3**)

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI**

(o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

#### **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 4).**

La partie N°4 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 1 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : **ABACOTE**, Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%201.pdf>

#### **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 5).**

La partie N°5 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 2 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%202.pdf>

TORIBIO MEDINA, José ; *El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España* (...); p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; *Naissance d'une société*

*métisse* (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

**DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 6).**

La partie N°6 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 3 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie 3), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

**DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 7).**

La partie N°7 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre 4 du livre 2 de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

**DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie 8).**

La partie N°8 du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%205.pdf>

**DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** (Partie **9**).

La partie N°**9** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Galaz de **MEDRANO**. Ver, e. o. :

in [Félix de AZARA](#) ; *Descripción e historia de Paraguay* :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

in Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala* (p. 17) :

[https://www.academia.edu/8980924/Domingo\\_Martinez\\_de\\_Irala\\_el\\_protagonista\\_de\\_la\\_historia\\_de\\_la\\_conquista\\_del\\_Paraguay\\_entre\\_1537\\_y\\_1556](https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556)

Galaz de **MEDRANO**. Voir, e. a. :

in Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 76) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Juan de **ORTEGA**. Ver, e. o. :

in [Félix de AZARA](#) ; *Descripción e historia de Paraguay* :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

in Guillaume **CANDELA** ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 31, 35-37) :

[https://www.academia.edu/8980924/Domingo\\_Martinez\\_de\\_Irala\\_el\\_protagonista\\_de\\_la\\_historia\\_de\\_la\\_conquista\\_del\\_Paraguay\\_entre\\_1537\\_y\\_1556](https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556)

Juan de **ORTEGA**. Voir, e. a. :

in Guillaume **CANDELA** ; **Conquête Paraguay**, (pp. 57, 60-61) :

[https://www.academia.edu/8981128/La\\_Conquete\\_du\\_Paraguay\\_a\\_travers\\_les\\_letters\\_de\\_Domingo\\_Martinez\\_de\\_Irala\\_1545-1555](https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_letters_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555)

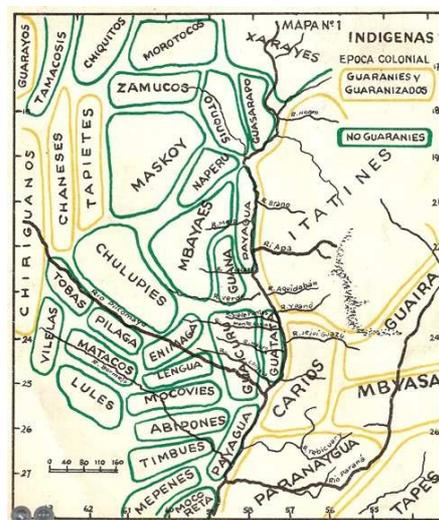
in Paola **DOMINGO** ; **Naissance d'une société métisse** (pp. 106, 199, 202) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

in Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR**, **Domingo de Irala**, pp. 61-62.

**Notes** concernant les Indiens **Charrúas**, **Guaraníes**, **Mbeguá** y **Querandís** in Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** ([Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata](#)) ; 1612 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>



« **Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au 16<sup>ème</sup> siècle** » (réalisée par Branislava SUSNIK), extraite de Guillaume CANDELA ; **La Conquête du Paraguay**, page « 183 » non numérotée.



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI<sup>e</sup> siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asuncion. Carte réalisée par Branislava Susnik.